

L'ANCIEN CADASTRE DE VILAÇA
ETUDE MÉTHODIQUE SUR L'ÉVOLUTION D'UN VILLAGE
DU NORD DU PORTUGAL

Vilaça est un petit village de la commune de Contim, dans le canton de Montalegre, près de la frontière nord du Portugal (fig. 1). Il est situé, à 950 m d'altitude environ, sur le versant nord d'une petite chaîne de montagne. Son finage, qui s'étend du Rio Cávado (840 m) jusqu'à 1100 m, paraît être le résultat désordonné d'un défrichement incomplet, parce que le relief mouvementé a empêché le développement de grandes superficies agricoles d'un seul tenant (pl. 1).

Jadis, un embranchement du grand chemin de Braga à Chaves passait par Salamonde, le pont de Mizarela, Vilaça et Montalegre, mais il y a deux siècles qu'il a perdu toute importance pour le trafic à grande distance. Jusqu'à l'achèvement de la nouvelle route, en 1969, le village resta donc dans un isolement relatif. Le milieu naturel, cet isolement et la structure sociale locale expliquent que le village soit arriéré et marqué de signes évidents de décadence.

LE CADASTRE DE 1572

A l'Arquivo Distrital de Braga est conservé un terrier ou cadastre (*tombo*), daté du 1/XII/1572, qui énumère toutes les parcelles et tous les bâtiments du village (Vilaça 1572). L'examen attentif du document permet des conclusions sur l'ancien aspect du village et de son finage et fournit des indications relatives à l'évolution de l'habitat.

Pour reconstituer le parcellaire à partir des listes de parcelles appartenant aux divers emphytéotes, il est nécessaire

de reconstituer leur disposition réelle sur le terrain et de bien comprendre les informations données à propos de chacune d'elle. Pour cela, il faut en premier lieu établir un croquis de plan cadastral à partir d'une photographie aérienne agrandie et y délimiter les lieux-dits et autres désignations microtopographiques, puisqu'il n'existe pas encore de plans cadastraux officiels. Il est surprenant de constater que 97 des

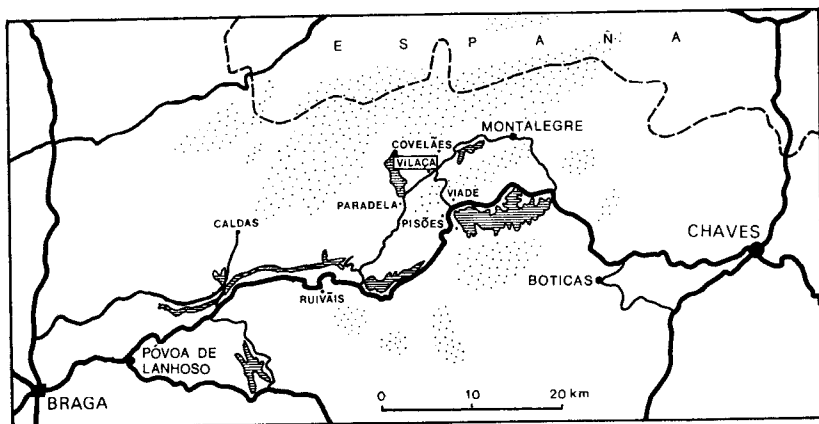


Fig. 1 — Croquis de localisation. En pointillé, régions situées à plus de 1000 m. Les routes principales et les barrages actuels sont indiqués.

101 lieux-dits de l'ancien terrier sont encore bien connus 400 ans après et que 3 autres ont pu être localisés avec une exactitude suffisante.

La localisation faite, il serait désirable de définir la forme, la superficie et le mode d'utilisation de chacune des parcelles. Mais, pour 6 des 7 emphytéoses du village, les parcelles ne sont définies que par un nom typologique comme *leira*, *terra*, etc., par la quantité de semences utilisée et par leurs confins; les parcelles d'un seul *casal* (tenure au sens emphytéotique) sont mesurées en longueur et en largeur.

Pour mieux comprendre le sens des noms typologiques, on peut analyser les indications sur les dimensions et les quantités de semences utilisées. Étant donné que la masse statistique des parcelles d'un seul *casal* est insuffisante pour un raisonnement fondé, on peut y ajouter des parcelles bien

mesurées dépendant de villages limitrophes (Pitões 1592 et annexes).

Les figures 2 à 4 montrent les relations entre longueur et largeur des parcelles. Comme celles-ci ont, en règle générale, des formes irrégulières, les indications de longueur et de

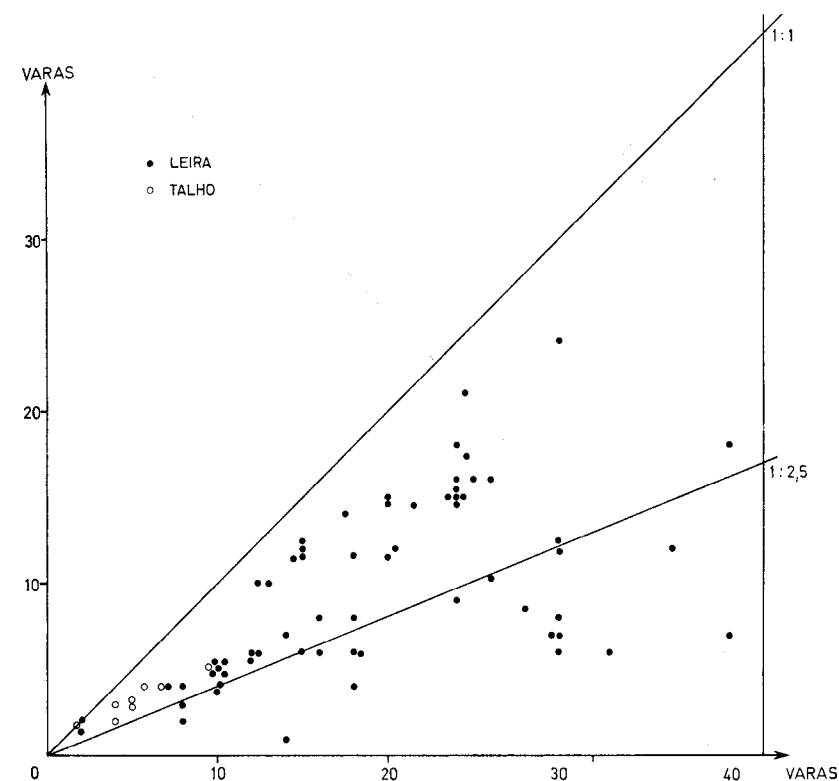


Fig. 2 — Rapport entre longueur et largeur des *leiras* et des *talhos*.

largeur ne peuvent suggérer que la superficie maximale qu'elles auraient si leurs limites étaient rectilignes et rectangulaires. Les signes de la figure 5 indiquent les rapports existant entre cette superficie potentielle et la quantité de semences utilisée pour les parcelles des divers types. La diagonale représente la quantité de semences utilisée en moyenne par unité de superficie, si bien que les signes indiquent les déviations correspondant aux parcelles de divers types et grandeurs. Au premier abord, on ne remarque qu'une seule

corrélation: la quantité relative de semences diminue dans les parcelles les plus grandes. Malheureusement, la relation n'est pas étroite, si bien que les indications de quantité ne permettent absolument pas de conclusions sur la superficie des parcelles.

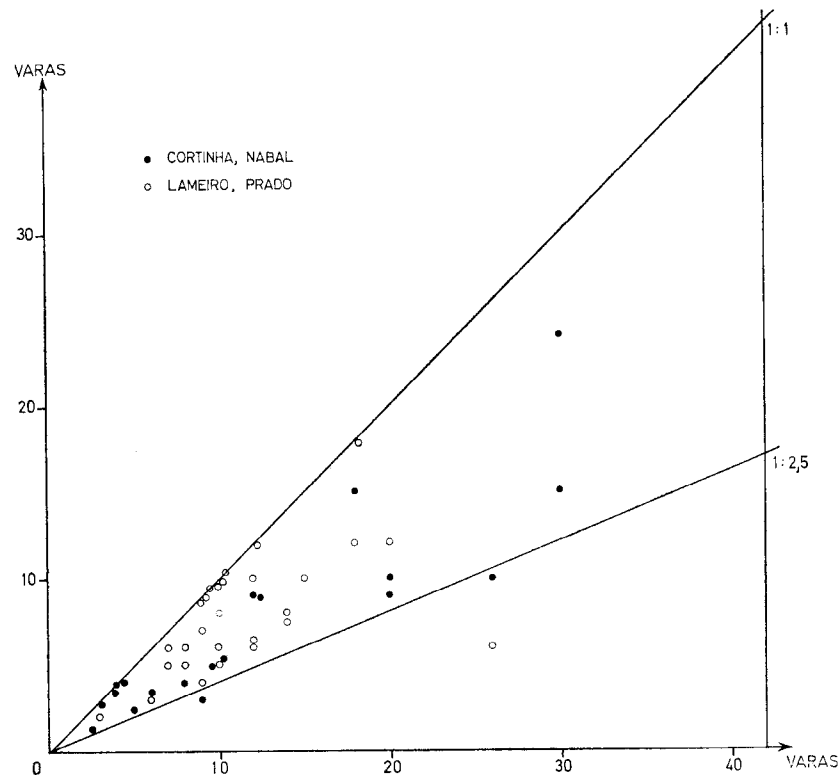


Fig. 3 — Rapport entre longueur et largeur des *cortinhas* et *nabais* et des *lameiros* et *prados*.

En analysant les figures 2 à 5, on constate que seules les parcelles de type *talho* et *talhinho* sont uniquement définies par leur superficie: ce sont des champs trapus très petits. Les *lameiros* et *prados* sont des parcelles-blocs plus grandes, mais le mot indique principalement l'utilisation comme pré et non la forme de la parcelle. Les terres appelées *cortinha* ou *nabal* peuvent avoir des superficies plus grandes ou plus petites que les *lameiros*. La plupart de ces parcelles sont immédiatement contiguës aux habitations qu'elles entourent

d'une première auréole. On est étonné d'observer plusieurs fois qu'une *cortinha* peut contenir un *lameiro* ou une *leira*, ce qui indique que le mot *cortinha* ne sert pas exclusivement à définir une certaine utilisation. En outre, il est remarquable que le terrier mentionne très souvent l'état enclos des *cortinhas* (ce qui est d'ailleurs possible pour tous les types de parcelles).

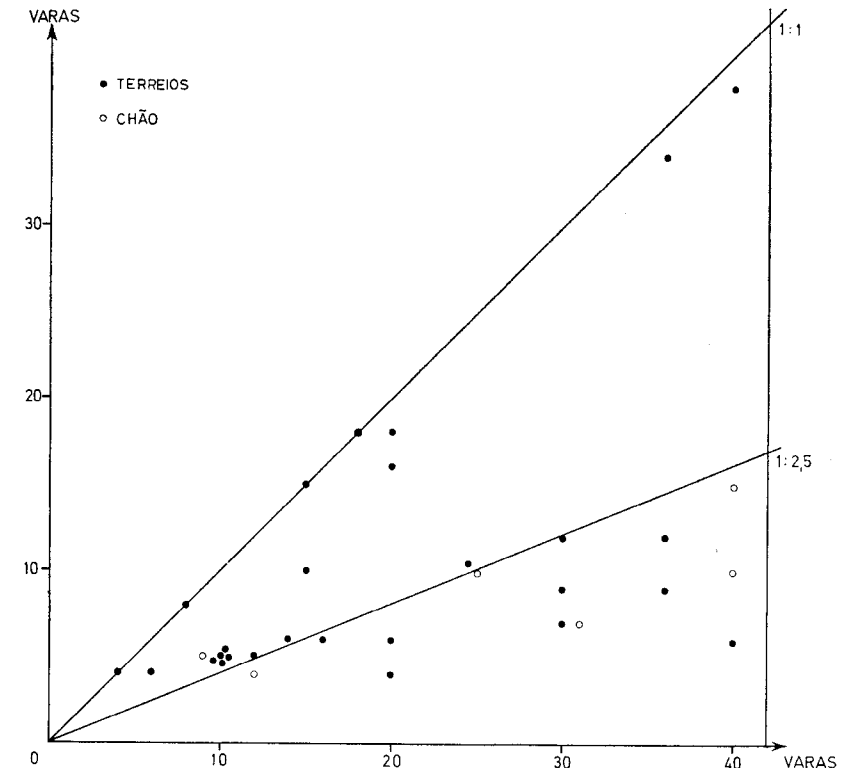


Fig. 4 — Rapport entre longueur et largeur des *terreios* et des *chãos*.

Cela indique que les *cortinhas* sont des parcelles d'utilisation intensive en plein régime d'individualisme agricole.

L'ancien cadastre de Vilaça fait relativement peu d'allusions aux *terreos/terreios* et *terras* qui sont éparpillés à la périphérie du finage agricole. Diverses annotations indiquent que ces parcelles n'étaient pas continuellement ou complètement utilisées. Pour une des *terras*, on donne par exemple l'information suivante: «o que se della lavra leva dous alqueires e o que fiqua de fora levará dez alqueires» (Vilaça

1572, f. 517); et pour un *terreiro*: «*todo cerquado e tapado... paga tres alq. e meio o ano que der pão*» (Pitões, f. 92). Un *terreiro* pourrait donc bien être une de ces parcelles utilisées partiellement ou au rythme de une fois en plusieurs années et couvertes de genêt ou d'autres broussailles le reste du temps. D'autres terriers mentionnent souvent des parcelles de ce type sous le nom de *giestal* (champ de genêt) qui n'apparaît jamais dans le cadastre de Vilaça. De toute façon, les mots *terra* et *terreiro* avaient en 1572 une signification différente de celle d'aujourd'hui qui est «une grande parcelle destinée à la céréaliculture».

Un autre problème d'interprétation est la différence entre *leira* et *chão*. Ces deux types de parcelles sont mêlés et forment la deuxième auréole autour du village après les *cortinhas*, mais il y en a aussi qui sont isolées dans les communaux.

La discussion sur les *cortinhas* et les *terreiros* a déjà montré que ces termes se rapportent aux qualités des parcelles et non à leurs dimensions. Étant donné qu'il n'y a guère de différence entre *leira* et *chão* en ce qui concerne leurs dimensions et leur localisation dans le finage, ce sont des différences qualitatives qu'il faut rechercher.

La figure 2 montre des *leiras* de forme trapue (1:1 à 1:2,5) aussi bien que de forme allongée. Quant aux *chãos*, le petit nombre de mensurations révèle seulement des parcelles allongées, ce qui est souvent un indice de labours. Aujourd'hui, cependant, les gens de Vilaça appellent *chão* une parcelle relativement grande, généralement trapue, portant du genêt ou des chênes.

Sur la figure 5, les signes *chãos* se situent, comme les signes *terreiros*, le plus souvent à droite de la diagonale, ce qui indique que ces parcelles reçoivent une quantité de semences supérieure à la moyenne, fait qui les sépare bien des *leiras* qui en reçoivent une quantité moyenne. On pourrait en conclure que la forme d'utilisation des *chãos* est plus ou moins identique à celle des *terreiros*. En fait, on peut citer des cas où la même parcelle est appelée à la fois *chão* et *terreiro*, et une annotation du terrier fait savoir qu'un *chão* n'est plus ensémençé parce que son sol est trop mauvais (Vilaça 1572, f. 509 v.).

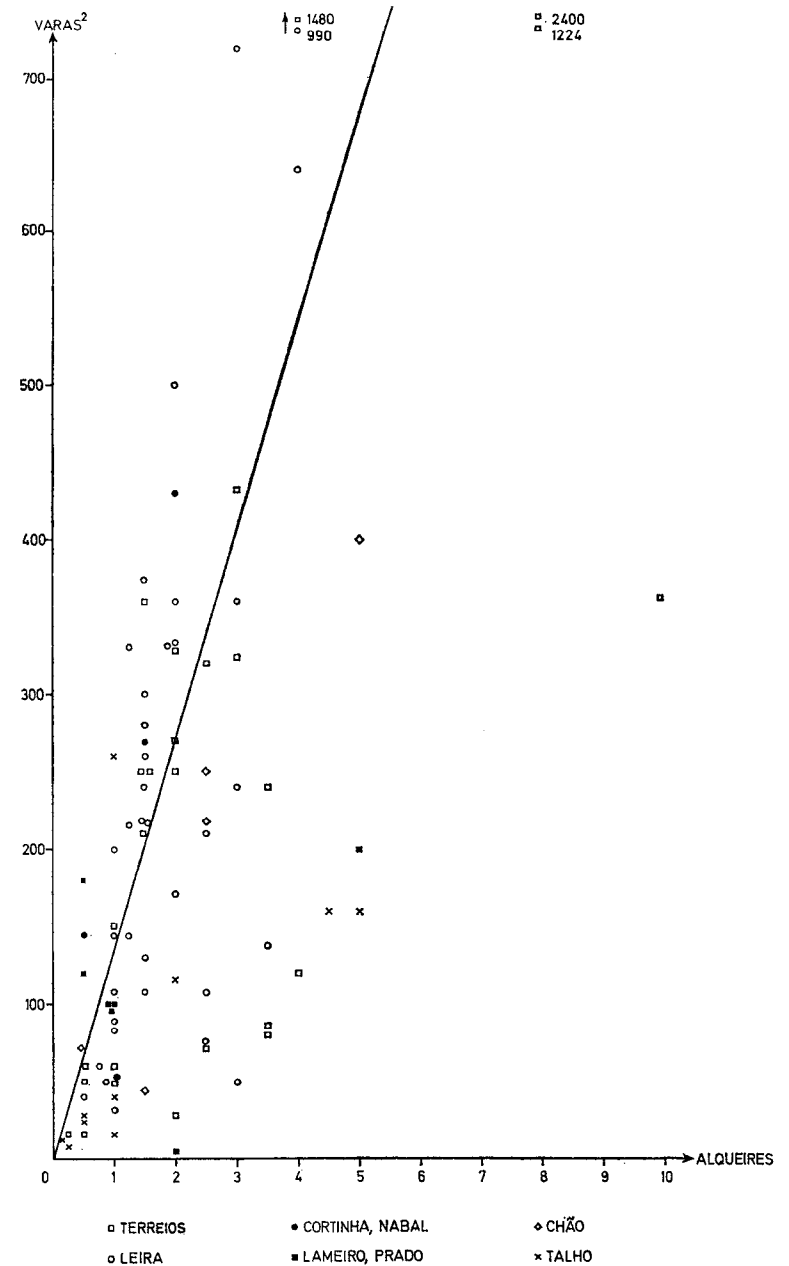


Fig. 5 — Rapport entre la superficie potentielle des parcelles et la quantité de semence utilisée.

On est tenté de conclure que, au-delà de l'auréole des *cortinhas*, le parcellaire était dominé par des champs sans agriculture continue. Au XVI^e siècle, les *leiras* auraient donc été les seules parcelles soumises à labours permanents, en rythme biennal probablement, et auraient formé une minorité plus ou moins dispersée. On pourrait admettre que le finage de Vilaça était en grande partie constitué par des parcelles qui n'étaient pas continuellement labourées, ce que confirmerait le très grand nombre de *giestais* mentionnés dans les cadastres des villages voisins. Mais on ne doit pas oublier que le sens des mots changeait d'un village à l'autre, comme on l'a vu avec *terra* et *terreiro*. Peut-être classifiait-on encore comme *chão* des parcelles qui, en 1572, étaient déjà en grande partie labourées continuellement.

EVOLUTION POSTÉRIEURE

Après 1572, le parcellaire a été fortement élargi et morcelé. En 400 ans, le nombre de parcelles s'est élevé de 121 à 549 (Matriz Rústica). Le nombre de parcelles rapportées à chaque lieu-dit s'est accru et 44 nouveaux lieux-dits résultent de l'élargissement du finage. Ceci en conséquence, semble-t-il, d'un processus assez rapide, puisque les *tapadas* de Vilaça avaient déjà atteint les limites du finage de Fiães en 1829, et qu'il était défendu aux gens de Vilaça de faire des brûlis et des essartages (*cavadas*) dans une bande limitant les deux finages (Fiães, p. 61).

Au cours des siècles, non seulement les casais se sont multipliés par fragmentation, mais encore l'identité du casal comme unité emphytéotique et tenure paysanne a disparu. Le renouvellement de 5 contrats emphytéotiques en 1860 révèle cette dissolution. Le Casal do Peredo, par exemple, le plus grand, appartenait à un emphytéote (*cabeçal*) mais était morcelé entre 22 sous-locataires (*consortes*) résidant dans 5 villages (Vilaça 1860). Il n'est pas surprenant qu'aujourd'hui les gens du village ne sachent plus rien des anciens casais enregistrés par le terrier de 1572.

L'utilisation du sol a aussi profondément changé, principalement à cause de l'introduction du maïs et des pommes de terre au cours du dernier siècle. Le cadastre de 1572 ne

donne presque aucune information sur l'agriculture, mais, attendu que seigle et beurre étaient les uniques redevances, il est permis de conclure que la culture du seigle et l'élevage formaient la base de l'économie. Les documents des Memórias Paroquiais de 1758 confirment cette interprétation.

Les noms de quelques lieux-dits se rapportent à des cultures qui ont actuellement disparu ou presque, comme les navets (*navais da carreira d'alem*), le froment (*trigueira, prado do trigo*) et le millet (*milharas*). Toutes ces parcelles se trouvent dans l'auréole de cultures intensives autour du village.

LE VILLAGE EN 1572

Le cadastre de 1572 permet aussi quelques déductions sur la forme du village qui comportait 35 bâtiments appartenant à 9 tenures. En règle générale, tous les bâtiments des fermes ne possédaient qu'un rez-de-chaussée; ils se juxtaposaient, du moins en quelques cas, de manière à enclorre aux trois quarts une cour. Seules les fermes de Gonçalo Diniz (A) et Jerónimo Neanes (C) avaient des bâtiments à deux étages, avec l'habitation en haut, forme de maison généralement répandue actuellement. Leurs maisons furent probablement construites au XVI^e siècle, parce que leurs casais, au sens emphytéotique, sont encore nouveaux, ils datent respectivement de 1550 et de 1540 au maximum.

Comme actuellement, chaque ferme était au moins constituée par une maison d'habitation, une étable et une grange. Celle-ci était parfois construite un peu à l'écart des autres bâtiments, «*na cortinha de tras da casa*» ou «*no cabo do lugar*». Les fermes de Martim Anes (E), des héritiers de Gonçalo Martins (G) et de Gil Eanes (d₁) avaient deux étables, la ferme de Maria Anes (B) en avait même trois. Des fermes G, E et d₂, dépendait un «*celeyro*» dont l'aspect et la fonction sont inconnus.

Somme toute, un nombre restreint de tenures un peu dispersées et aux bâtiments bas caractérisaient le village de Vilaça en 1572.

L'ancien terrier montre que le village était en développement. On y comptait 12 chefs de ménage (*vizinhos, moradores*) dont 4 formaient une communauté d'héritiers vivant de la ferme G, la plus grande de toutes, qui restait indivise. Par contre, les casais D et F n'existaient plus que juridiquement; en réalité, les héritiers avaient divisé chacun de ces casais en deux parts et en avaient fait des tenures complètement équipées et indépendantes. Vu qu'il n'y avait qu'un seul contrat emphytéotique pour chacun des anciens casais G, D et F, les 12 ménages (*vizinhos*) correspondaient à 7 casais. Ceux-ci n'avaient eu que 4 prédécesseurs, comme on peut le lire au début du terrier.

EVOLUTION DU FINAGE ANTÉRIEUR À 1572

Pour tirer des conclusions sur l'évolution antérieure à 1572, il est nécessaire de localiser les parcelles de chaque casal. On peut le faire à l'aide des lieux-dits et des indications de voisinage avec d'autres parcelles, maisons, chemins et communaux. Malheureusement, le document ne donne presque pas d'informations sur la forme et la superficie des parcelles, si bien qu'il est nécessaire de tirer beaucoup de suggestions de la photographie aérienne actuelle. Il a fallu beaucoup de travail et de peine pour dresser la «carte cadastrale de 1572» qui n'est néanmoins qu'une esquisse approximative (fig. 13).

Les terres de tous les casais étaient dispersées par tout le finage. Seul, le casal G a une position exceptionnelle, parce qu'un grand nombre de ses parcelles forment un complexe autour des maisons, situées au dessus du chemin de Fiães à S. Pedro, un peu à l'écart du reste du village.

Pour reconstituer les 4 casais antérieurs aux 7 de 1572, il faut connaître la genèse des 3 casais les plus récents. S'ils n'ont obtenu leurs terres que par des défrichements isolés dans les communaux, toutes leurs parcelles doivent être éparpillées à la périphérie du finage. Tous les casais cependant participent à la partie interne du finage, à l'auréole des *cortinhas*, hormis peut-être C dont, en fait, beaucoup de parcelles sont situées à la périphérie.

La fondation d'une ferme ex-nihilo est, il est vrai, très improbable. En général, une partie importante des parcelles

provient certainement d'une ferme antérieure. Mais deux formes de division des biens sont possible. Dans le cas où le nouveau casal recevait un certain nombre de parcelles complètes, celles-ci n'étaient normalement pas limitrophes des autres parcelles de l'ancien casal. Si l'on partageait, au contraire, chacune des parcelles de l'ancien casal, la contiguïté de toutes les parcelles des deux casais secondaires en résultait: indice irréfutable d'une unité antérieure. Des voisinages semblables se développent aussi si un nouveau casal constitue ses champs en défrichant à partir des terres de l'ancien casal, comme le suggèrent les relations existant entre D et G dans l'ancien finage de Vilaça. De toute façon, un nombre très élevé de contiguïtés entre deux casais peut suggérer une origine commune.

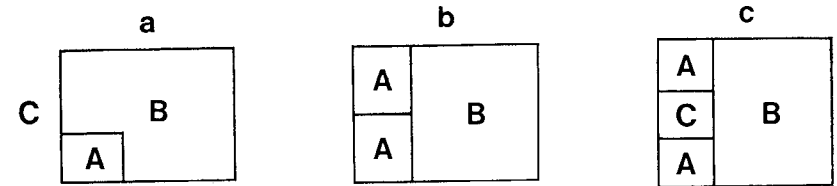


Fig. 6 — Types de voisinages de parcelles.

Pour établir un certain ordre entre les voisinages, il faut dresser pour chaque casal une statistique des voisins mentionnés, d'une part pour les parcelles du finage agricole, d'autre part pour le village. On rencontre les sources d'erreurs et les difficultés suivantes:

1. Les voisins ne sont pas toujours mentionnés pour tous les côtés. Ce défaut est commun à tous les casais, si bien que les incorrections peuvent se compenser.

2. Les citations de voisins ne sont pas nécessairement réciproques pour d'autres raisons. Par exemple, A peut citer B plus souvent comme voisin qu'inversement, ceci s'expliquant par les formes et superficies différentes de leurs parcelles. Sur la figure 6, l'exemple a montre que A cite deux fois B comme voisin, alors que B ne cite jamais la petite parcelle de A mais se réfère seulement à la parcelle plus grande de C. L'exemple b fait voir que A nomme B deux fois, alors que B ne peut indiquer A comme voisin que d'un côté. En c,

A mentionne B deux fois et C le cite une fois, mais, inversement, B ne mentionne comme voisinage à gauche qu'une fois A et rien de plus. Il est évident que, dans un parcellaire de quadrilatères irréguliers ou de champs à formes compliquées, il y a un nombre infini de combinaisons qui ne sont pas exactement décrites dans un terrier rudimentaire.

3. Le casal représenté par le nom d'un voisin n'est pas toujours exactement déterminé parce que deux noms se

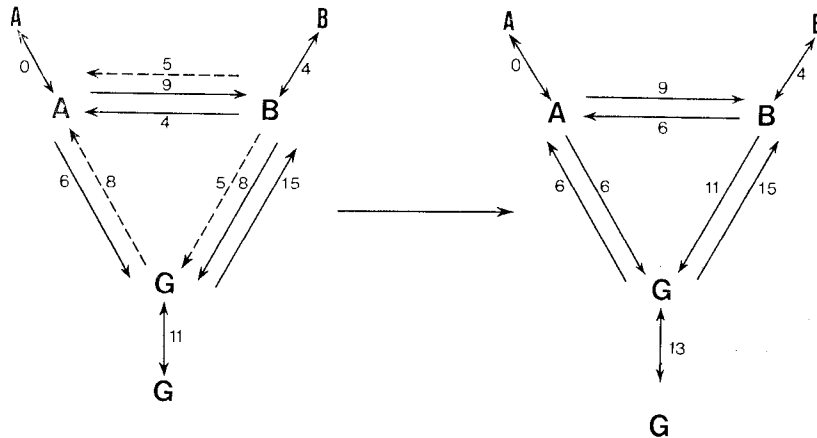


Fig. 7 — Exemple de problème de répartition des voisinages entre les parcelles de trois casais.

répètent dans le village (Gonçalo Diniz est A et un héritier de G; Diogo Afonso est F et un autre héritier de G). Dans la plupart des cas, on peut identifier le casal qu'avait dans l'esprit l'auteur du terrier, parce qu'il y a réciprocity de dénominations dans le cadre d'un lieu-dit ou de deux lieux-dits contigus.

En cas contraire, il faut déterminer les réciprocitys les plus probables. La figure 7 sert à éclaircir le problème et à indiquer une solution au cas de la répartition de 13 voisinages entre les casais A, B et G. Les nombres qui accompagnent les flèches continues indiquent les citations dont le sens est clair, par exemple, A nomme B neuf fois comme voisin. Les nombres des flèches en tireté indiquent les voisinages possibles, mais où un nom équivoque pose un problème. Les casais G et B présentent en outre un certain nombre de juxtapositions entre leurs propres parcelles.

Sur la figure 7, «Gonçalo Diniz» est mentionné 8 fois comme voisin par G et 5 fois par B, mais on ne sait pas s'il s'agit du paysan du casal A ou d'un des héritiers de G. Les parcelles de G se juxtaposent entre elles 11 fois et A mentionne 6 limites communes avec G. Sur les 8 fois où les parcelles de G peuvent être limitrophes, soit d'autres parcelles du même casal, soit des parcelles de A, on peut supposer qu'il y a voisinages réciproques entre G et A, c'est-à-dire qu'en 6 cas sur 8 le nom Gonçalo Diniz indique le casal A. Restent encore à identifier 5 voisinages douteux mentionnés par le casal B. On répartit ces indications proportionnellement aux voisinages avec B mentionnés par G et A. Il en résulte que B avoisine 11 fois G (et G 15 fois B), et que B avoisine 6 fois A (et A 9 fois B).

4. Dans un finage désordonné, un petit nombre de parcelles d'un petit casal avoisine relativement souvent un grand nombre de parcelles d'un grand casal, alors que les combinaisons avec le petit casal paraissent de peu d'importance pour le grand. Mais le nombre absolu des contiguïtés d'un casal peut donner des idées fausses. Il est important de savoir si le nombre de combinaisons est fonction directe de la probabilité ou s'il y a des déviations significatives de ce qu'on pourrait attendre. Ces déviations significatives peuvent être utilisées comme indice pour ou contre une origine commune. Pour cette raison les données absolues ont été transformées en données relatives (fig. 8, 9 et 10). Les parcelles de chaque casal, exprimées en pourcentage du nombre total des parcelles du finage, sont représentées par un trait continu. Les autres lignes signifient le pourcentage des contiguïtés de chaque casal avec tous les autres casais du village. On peut donc reconnaître si le nombre des contacts est en rapport plus ou moins direct avec le nombre des parcelles des casais voisins ou si la déviation de la ligne indique un voisinage d'importance extraordinaire. Le cas échéant, la ligne de l'autre casal montre si les relations sont réciproques ou non, ce qui permet d'autres conclusions. En tout cas, l'écart des lignes de voisinage par rapport à la ligne de distribution des parcelles confirme que les contacts sont soumis à certaines règles qu'on doit pouvoir trouver.

Sur la figure 8, on voit que E avoisine très souvent F et F relativement souvent E, ce qui suggère le morcellement de plusieurs parcelles d'un casal antérieur. Cette supposition est confirmée par le tracé parallèle des deux lignes décrivant

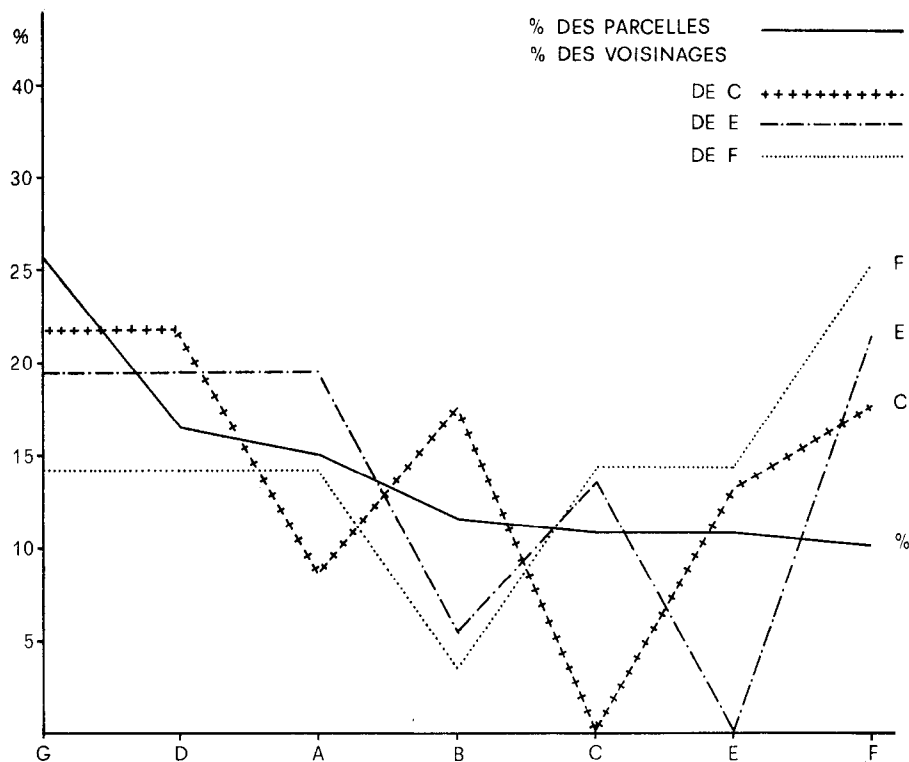


Fig. 8 — Pourcentage des parcelles des casais A à F par rapport au total des parcelles du finage et pourcentage de contiguïté des parcelles de chaque casal avec celles des casais C, E et F.

les contacts des parcelles de E et F avec les parcelles des autres casais. La seule différence sensible résulte du fait que les parcelles de E ne sont jamais juxtaposées, mais au contraire complètement dispersées, alors que beaucoup des parcelles de F sont jointives.

La figure 9 montre la répartition assez régulière des parcelles de B, ce qui n'indique pas de voisinages d'importance prépondérante. D'autre part, les parcelles complètement dispersées du casal A sont extrêmement liées à B, ce qui

suggère une filiation. En outre, les relations entre A et E/F sont assez intenses.

Sur la figure 10, on voit que D touche très souvent G; les relations entre D et C sont aussi remarquablement étroites

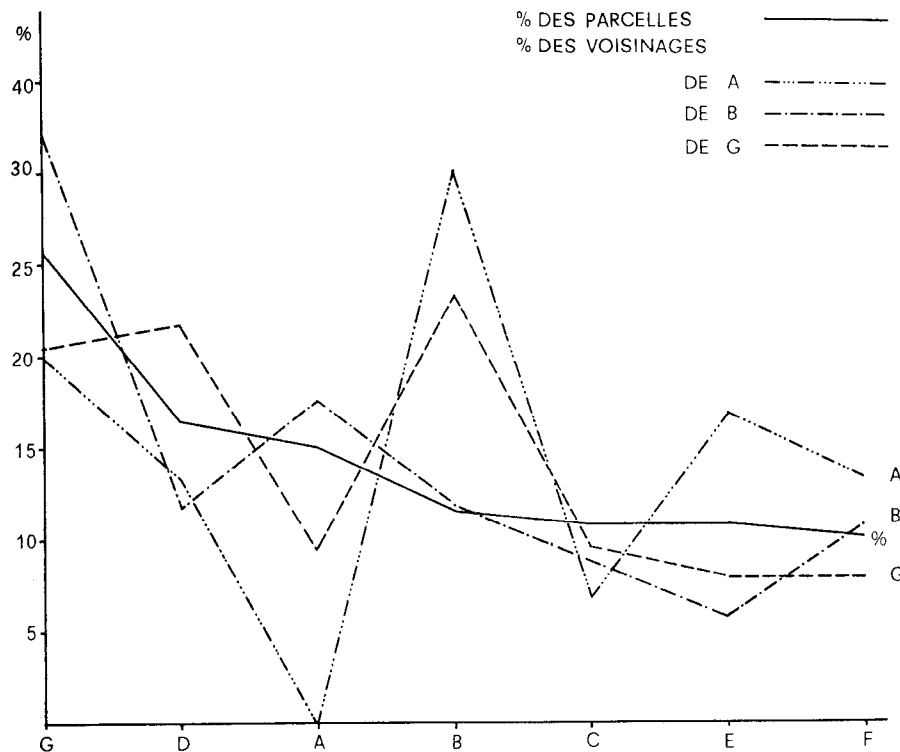


Fig. 9 — Pourcentage des parcelles des casais A à F par rapport au total des parcelles du finage et pourcentage de contiguïté des parcelles de chaque casal avec celles des casais A, B et G.

et d'ailleurs réciproques. Les parcelles de C sont complètement dispersées, alors que celles de D sont quelquefois jointives.

En conclusion, on peut reconstituer deux groupes: GDC et ABEF.

EVOLUTION DU VILLAGE ANTÉRIEURE A 1572

À l'analyse des contiguïtés dans le finage agricole peut s'ajouter une analyse semblable des parcelles du village. Malheureusement, il n'existe pas de plan du village actuel et

l'ancien cadastre, avec ses indications sur 35 bâtiments, ne suffit pas pour reconstituer le village.

Mais un croquis des positions relatives et des voisinages confirme l'hypothèse énoncée après analyse des combinaisons

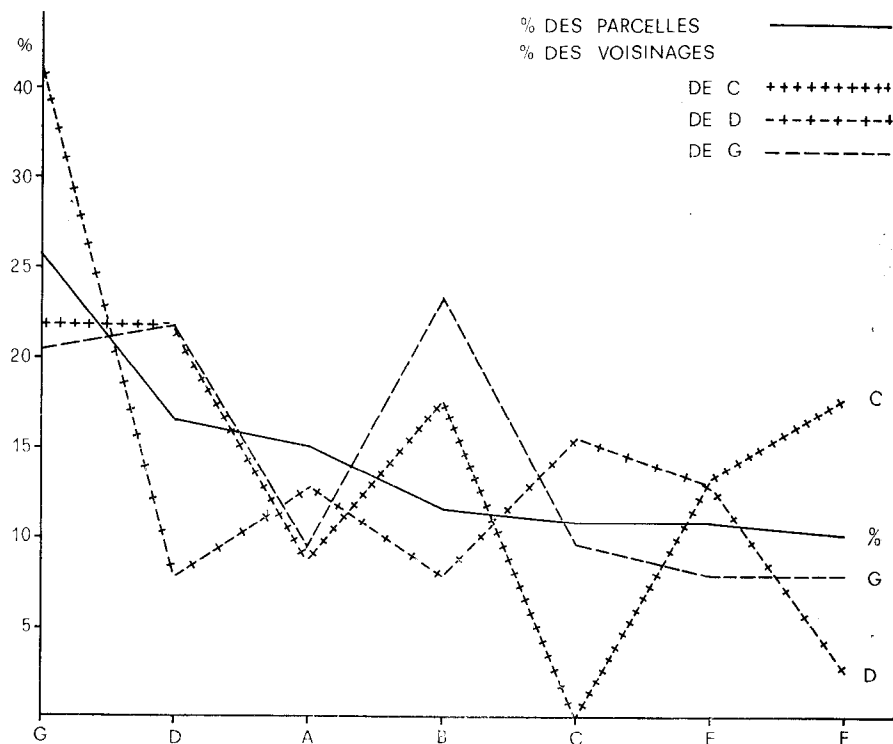


Fig. 10 — Pourcentage des parcelles des casais A à F par rapport au total des parcelles du finage et pourcentage de contiguïté des parcelles de chaque casal avec celles des casais C, D et G.

dans le finage (fig. 11). Les casais A, B, E, F forment un complexe complètement séparé de G et relativement détaché de C et D. Il est intéressant de noter que les bâtiments de D et C sont situés tout à fait à l'écart du casal G qui est à la base de leur lignée. Lors de la séparation, on a donc construit les nouveaux bâtiments à grande distance. Les bâtiments de C ne sont contigus qu'à ceux du grand voisin D, et ses parcelles ont aussi le plus grand nombre de contacts avec celles de D, en dépit d'une grande dispersion, ce qui indique une souche commune.

Mais le casal C n'a, au contraire, guère de limites communes avec G. On peut en conclure que D' s'est d'abord détaché de G et a construit ses bâtiments à distance et que ce n'est que plus tard que C s'est séparé de D' (fig. 12). De manière analogue, on peut démontrer que E est issu de F' et A de B', et, de plus, que F' s'est séparé de B'.

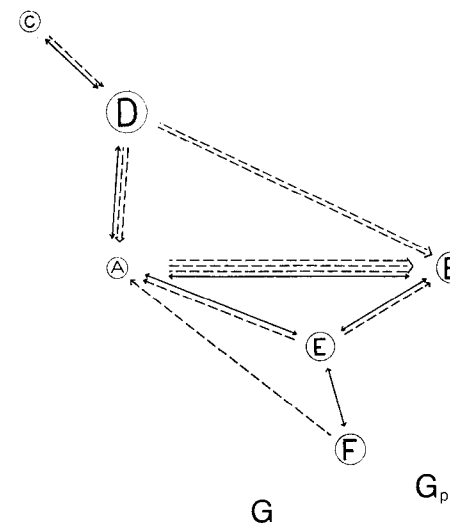


Fig. 11 — Indication de voisinage entre les maisons des différents casais. Les flèches continues indiquent la réciprocity de ces indications. Gp indique les maisons du Paço.

CHRONOLOGIE RELATIVE

Malheureusement, on n'a pas de données suffisantes pour établir une chronologie relative des démembrements. Pour connaître les 4 casais qui précéderent les 7 de 1572, il faudrait savoir quels casais se sont développés en dernier lieu.

Peut-être est-il admissible de chercher un indice dans les dates des contrats emphytéotiques (fig. 12). Le contrat de A est le dernier, il fut conclu avec l'archevêque Baltazar Limpo (1550-1558); le contrat de C, probablement l'avant-dernier, fut établi par l'archevêque Infant D. Henrique (1534-40) et l'emphytéote de 1572 représentait la deuxième génération, alors que les emphytéotes de E, F, B et D, qui

obtinrent des contrats du même archevêque, représentaient déjà la troisième génération.

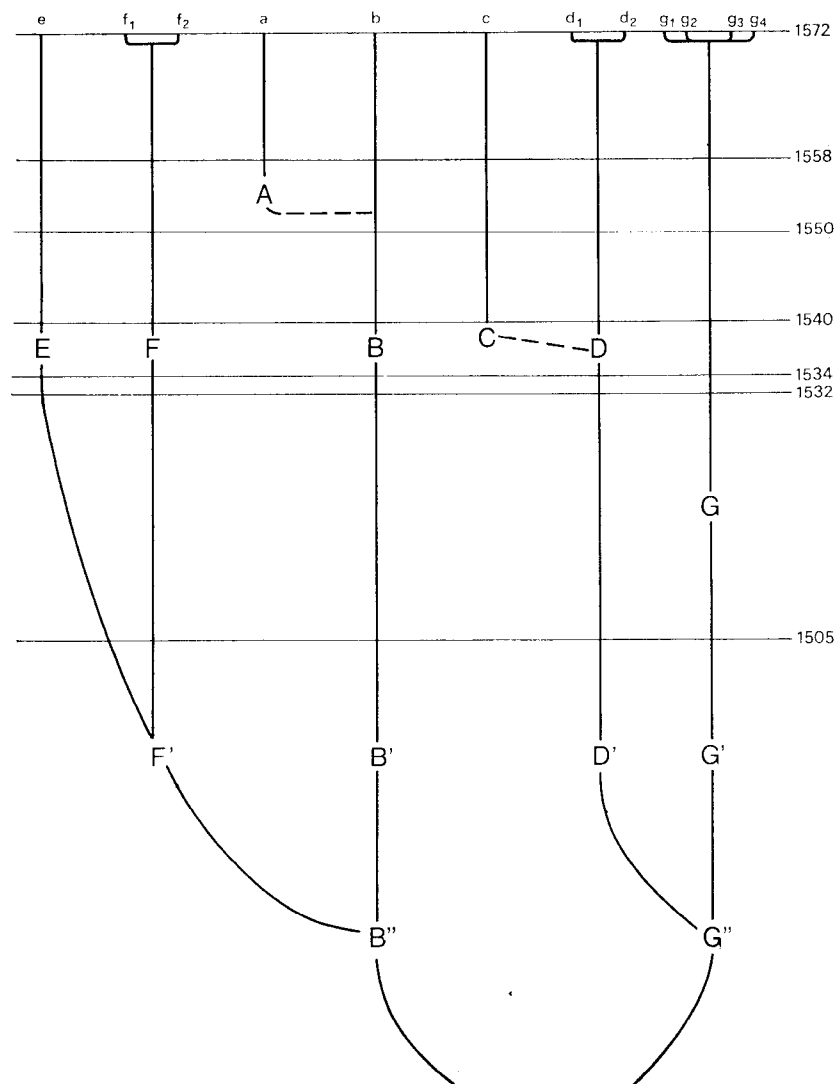


Fig. 12 — Chronologie relative des contrats emphytéotiques et filiation entre les casais.

De plus, A et C montrent une dispersion complète de leurs parcelles et des relations de voisinage extrêmement étroites avec leurs casais d'origine. A est le seul casal dont

on ait mesuré les parcelles, peut-être parce que la tenure s'était développée récemment. Enfin, le terrier mentionne que les casais B, D, E, F et G sont des héritages d'emphytéotes précédents, ce qui manque à A et C. Tout cela fait penser que A et C sont les casais formés les derniers.

La dispersion complète des parcelles de E et les indices de contiguïté suggèrent que E s'est assez récemment détaché de F'. On peut donc conclure que les 4 casais qui précédaient les 7 de 1572 étaient G', D', B' et F' (fig. 12).

Le contrat emphytéotique de G, passé sous l'archevêque Diogo de Sousa (1502-1532), est encore valable sans altérations en 1572. La séparation de D par rapport à G est donc antérieure à la conclusion de ce contrat, c'est-à-dire qu'un ancien casal D' s'est détaché d'un casal G'' encore plus ancien. L'analyse des contacts dans le finage montre que F' et B' remontent aussi à un casal commun, ce qui est partiellement confirmé par les voisinages dans le village. Les figures 13, 14 et 15 représentent approximativement les biens des casais lors des trois étapes de leur évolution susceptibles d'être reconstituées.

G a toujours été le casal le plus important. En 1572 encore, une partie du casal, appelée «Paço» (= palatium), est située sur la pente, au dessus de toutes les autres maisons du village. De cette position, on pouvait observer tout ce qui se passait dans les champs en aval et contrôler le déplacement quotidien du bétail vers les communaux qui s'étendaient vers le haut.

Les maisons situées au lieu-dit le «Paço», près de la fontaine, forment encore aujourd'hui l'extrémité supérieure du village.

Étant donné que le seul sens que l'on puisse attribuer au mot «Vilaça» serait celui de «grande villa», on peut soupçonner une identité primitive entre Vilaça et Paço. Le nom du hameau, et plus tard du village, se référerait donc à une seule grande ferme. La date du premier morcellement reste inconnue.

Il est certain que Vilaça existait déjà au XII^e siècle, puisque Afonso I donna la «villa de villaza» au monastère de Júnias en échange d'une «villula de seyza» (Inquirições, vol. 52, f. 85 v.). En 1248, l'abbé de Pitões das Júnias céda Vilaça

et deux casais de S. Pedro à l'archevêque de Braga (Liber fidei, doc. 904).

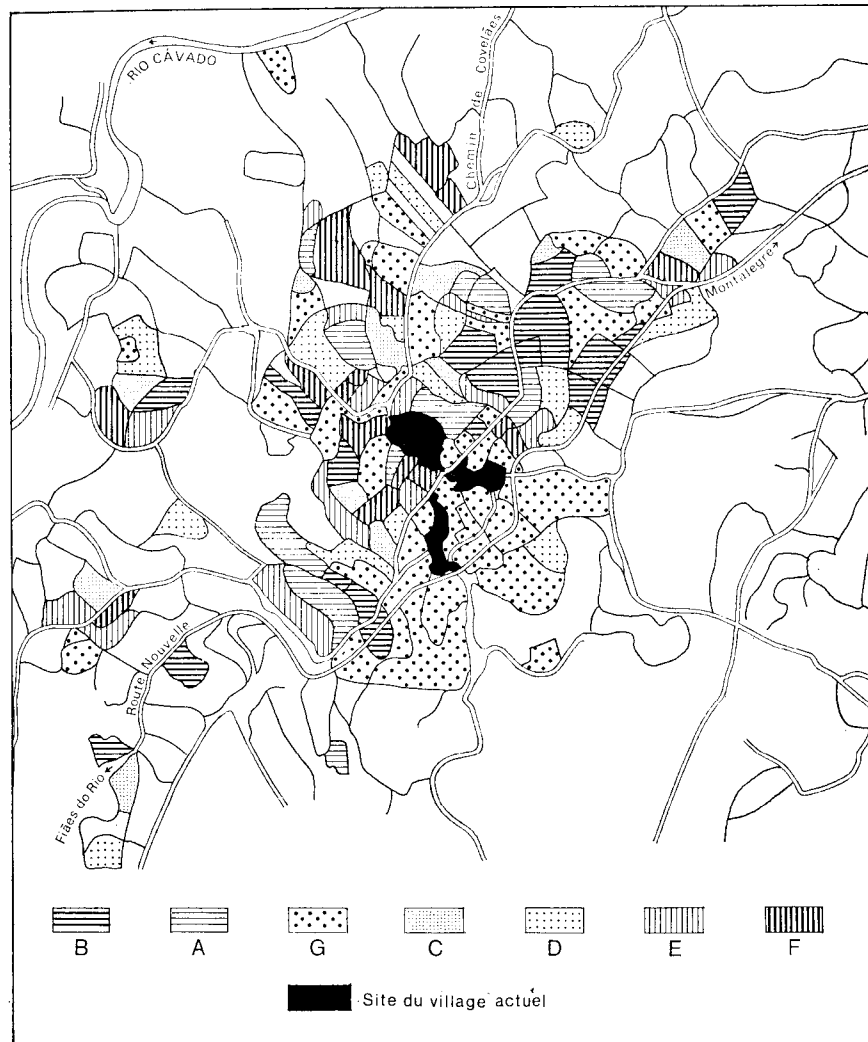


Fig. 13 — Plan approximatif du finage en 1572.

Malgré sa petitesse en 1572, il n'est pas sûr que Vilaça soit une fondation médiévale tardive. Des désignations comme *val do forno* et *palheiros*, déjà mentionnées dans l'ancien terrier, indiquent peut-être des sites de constructions anciennes

dans le finage agricole, dont on ne voit plus rien et dont personne ne sait plus rien. En outre, il y a, à l'extrémité

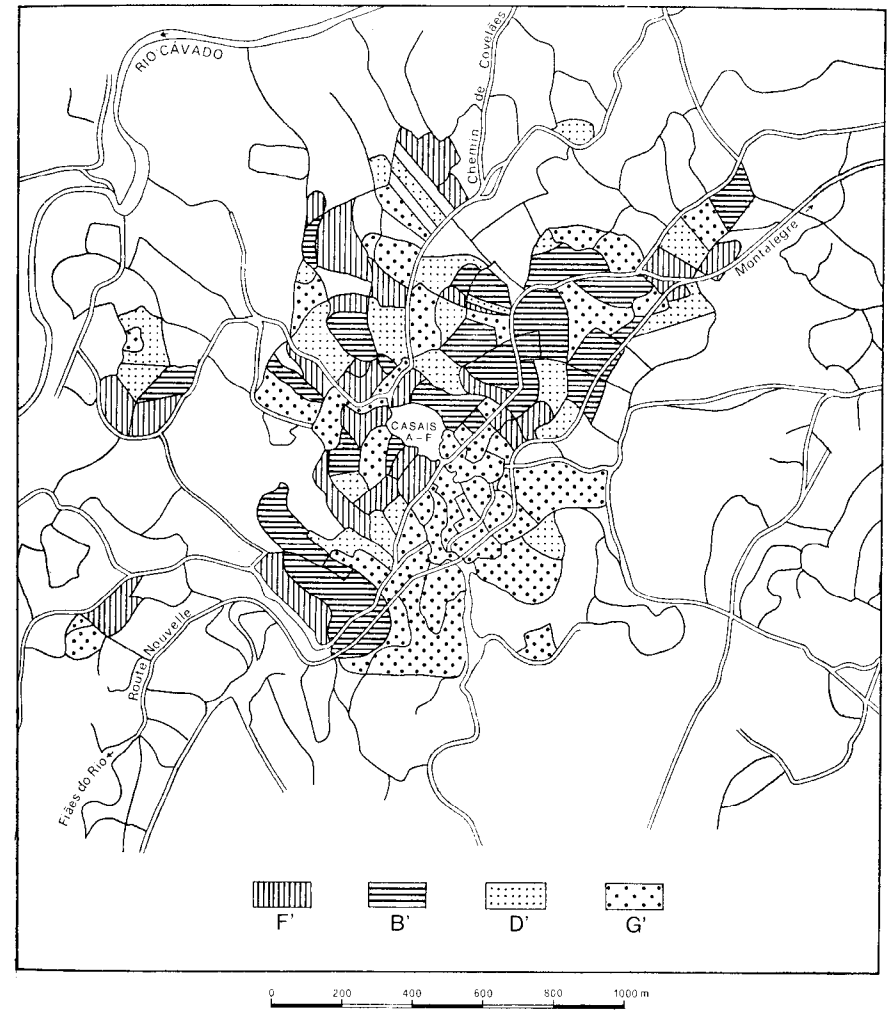


Fig. 14 — Plan approximatif du finage lors du stade F', B', D', G'.

nord-est du finage, une petite région énigmatique, avec les lieux-dits *Gundrumil*, *Gorjões* et *Diazele*, indications qui renvoient probablement à des noms de personnes germaniques (NUNES, p. 3 et PIEL, pp. 151-152). Il semble qu'en 1572 ces sites n'étaient pas utilisés par les labours, mais ces toponymes remontent certainement à des temps beaucoup plus reculés.

CONCLUSION

Le but principal de cette recherche était de reconstituer l'ancienne disposition du village et de son finage, en ce qui

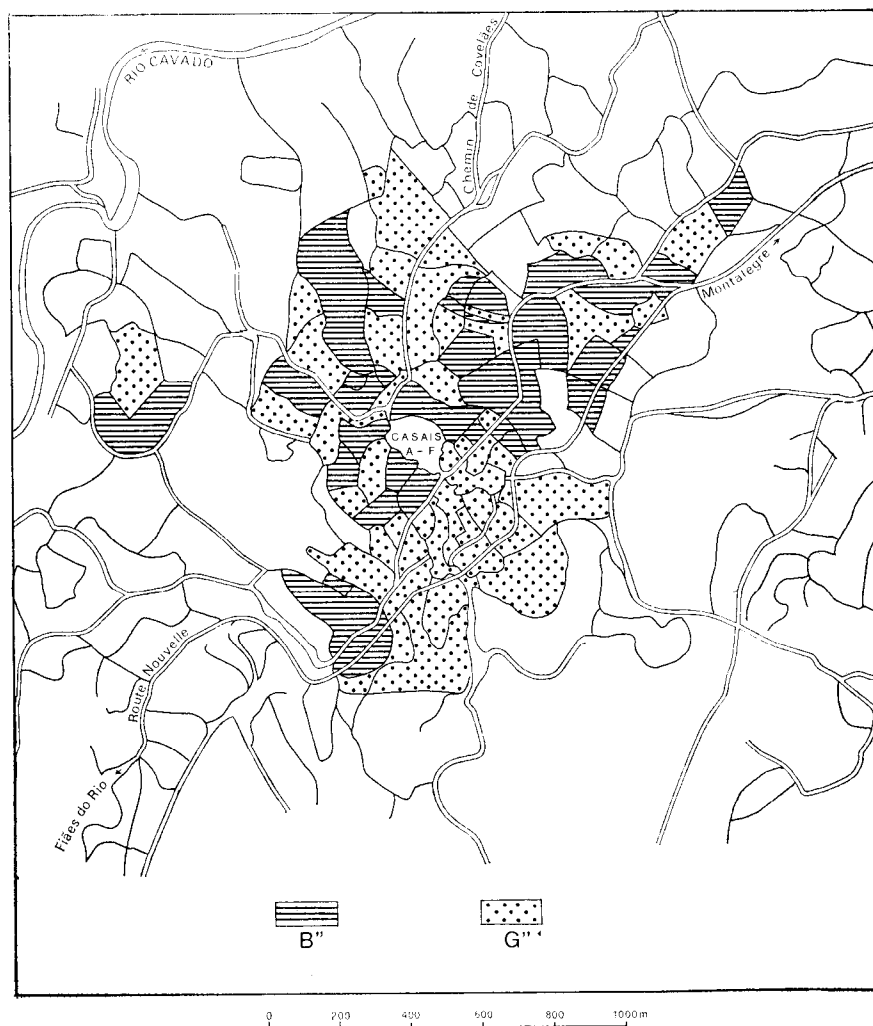


Fig. 15 — Plan approximatif du finage lors du stade B'', G''.

concerne la superficie, la forme et la structure interne. Vilaça tire son origine d'une seule ou de deux fermes, dont les terres, semble-t-il, n'ont jamais été complètement ramassées en grands blocs. Au cours des siècles, le parcellaire s'est

developpé par défrichements et partages successoraux. Le morcellement actuel est en grande partie le résultat de l'évolution des derniers siècles; les champs en lanières surtout sont assez récents, ayant été en partie créés par division des communaux (*leiras do Redadeiro*).

On pourrait certainement souhaiter d'autres précisions mais, pour cela, une photographie aérienne et un ancien cadastre ne suffisent pas. Il faudrait dresser des plans cadastraux exacts, faire davantage d'analyses étymologiques des lieux-dits et étudier la micro-morphologie agraire, y compris les sols accumulés au cours des siècles.

BODO FREUND

SUMMARY

Ancient cadastral plan of Vilaça. For the village of Vilaça (Montalegre/Vila Real) a cadastral plan has been drawn on the basis of an amplified aerial photograph. A land-register of 1572 served to find out the former extension of the private land, its differentiation according to ownership and forms of land-use. There have been various problems to be resolved:

1. In most cases it is impossible to know exactly the form and area of the plots, because they usually are not measured but only roughly described. The writer of the land-register normally mentioned only the name of a site in the agricultural area of the parish, two or four neighbours and the quantity of rye-seed one could give to the plot.
2. There have been semantic changes in the local vocabulary of field types.
3. Some owners in the village had the same names, so that misunderstandings are possible.

Several statistical considerations and the interpretation of some notes of the text make the land-register clearer.

The predominance of certain neighbourships in the village as well as in the fields indicates the common origin of some holdings. The form of neighbourship (reciprocity), the dates of the treaties between the ecclesiastical landlord and the hereditary tenants, the statements about preceding treaties and the existence of exact survey (or not) are used as indicators in order to find out the line of descent and a relative chronology.

The position in the agricultural area of the village, the name (Paço = palatium), the size and the compactness make it very probable that the holding G was the first holding of the latter village or has at least been the major of two initial holdings. The oldest document mentioning the hamlet («vilula») of Vilaça is of 1248. The exact date of foundation of the settlement, however, remains unknown.

BIBLIOGRAPHIE

- BACHMANN, A.: «Zur Methodik der Auswertung der Siedlungs- und Flurkarte», *Zeitschrift für Agrargeschichte und Agrarsoziologie*, vol. 7-8 (1959-1960).
- Fiães: «Tombo da Comenda de Santo André de Fiaens do Rio e suas anexas, 1829», *Arquivos Nacionais da Torre do Tombo, Lisboa*.
- FREUND, BODO: «La genèse des formes de l'habitat dans la Terra de Barroso, *Finisterra*, vol. V, 1970, pp. 84-102.
- «Inquirições de D. Afonso III, Julgado de Barroso, Leitura Nova vol. 51», *Arquivos Nacionais da Torre do Tombo, Lisboa*.
- «Liber Fidei, doc. 904, Compositio inter ecclesiam Bracharensis et monasterium de Juniis, 1248», *Biblioteca Pública e Arquivo Distrital de Braga*.
- Matriz Rústica, Conservatória do Registo Predial, Câmara Municipal de Montalegre.
- Memórias Paroquiais, 1758. *Arquivos Nacionais da Torre do Tombo, Lisboa*.
- NUNES, J. J.: «Os nomes de baptismo, sua origem e significação», *Revista Lusitana*, vol. 33.
- PIEL, JOSEPH: *Os nomes germânicos na toponímia portuguesa, Lisboa, 1936*.
- «Nomes de possessores latino-christãos na toponímia asturo-gallego-portuguesa», *Biblos*, vol. 23, pp. 143-202 et 283-407.
- Pitões: «Treslado do Tombo da Igreja de Santa Maria dajunias de pitoes terra de barroso conselho de montallegre, 1592», *Registo Geral, Lo. 6, ff. 91 v.-99 v., Biblioteca Pública e Arquivo Distrital de Braga*.
- PLANHOL, XAVIER DE: «Anciens openfields méditerranéens et proche-orientaux», *Colloque de géographie agraire, Rennes, 1963, pp. 9-34*.
- RIPPEL, J. K.: «Eine statistische Methode zur Untersuchung von Flur- und Ortsentwicklung», *Geografiska Annaler*, vol. 43, 1961, pp. 252-263.
- Vilaça 1572: «Apeguação dos casaes de vilaça e são pedro do Ryo do termo da villa de montalegre, 1572», *Registo Geral, Lo. 292, ff. 497-532 v. Biblioteca Pública e Arquivo Distrital de Braga*.
- 1860: «Freguesia de Vilaça, Casal das Vargens, Renovação a favor de Joze Gonçalves etc.», 1860, maço 2, doc. sem número, *Biblioteca Pública e Arquivo Distrital de Braga*.



PL. I — Photo aérienne du finage de Vilaça en 1958.
Echelle approximative 1:12 000.



Pl. II, A — Vue générale du finage de Vilaça tirée du Sud.



Pl. II, B — Détail des maisons du village.